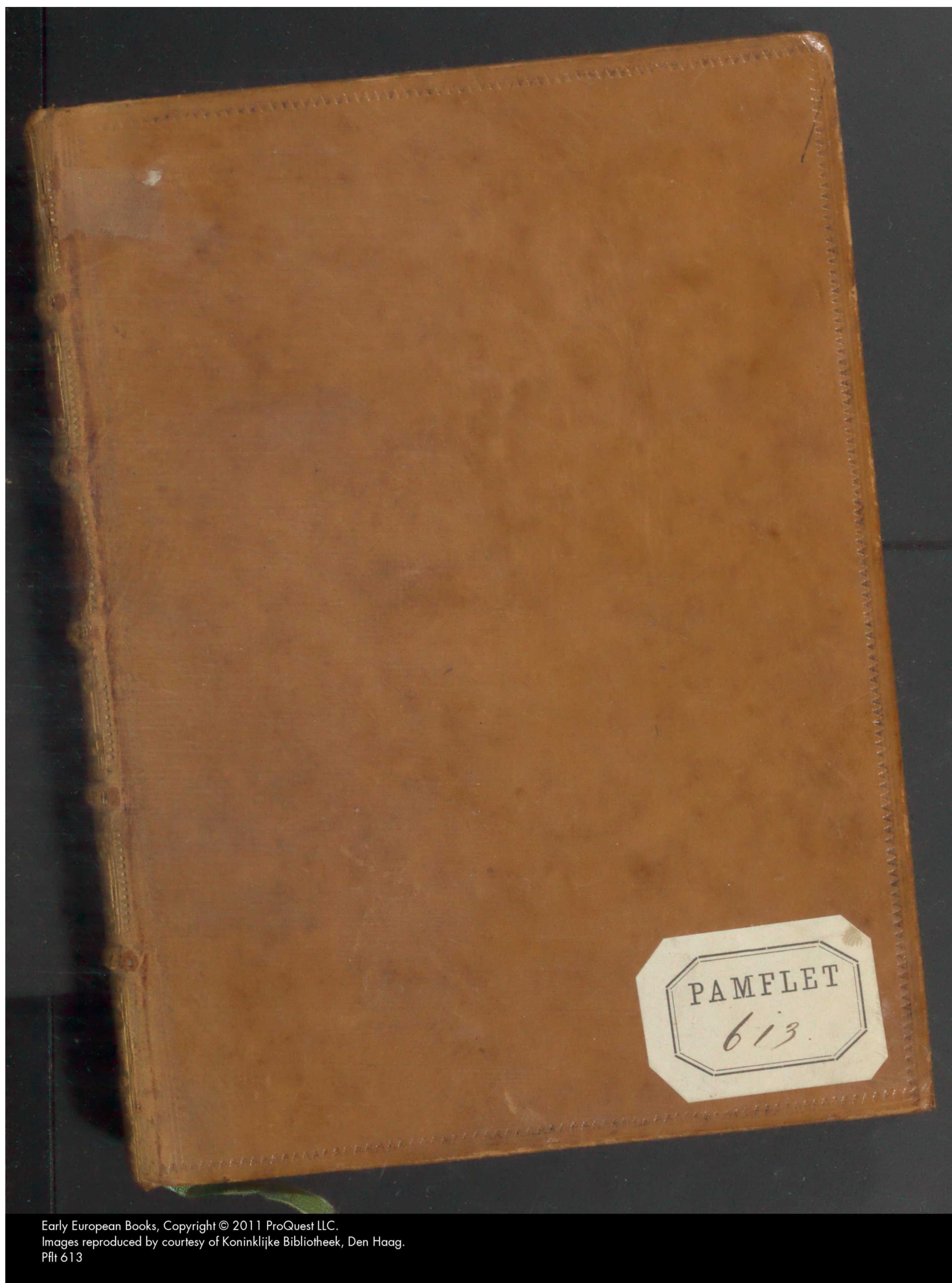
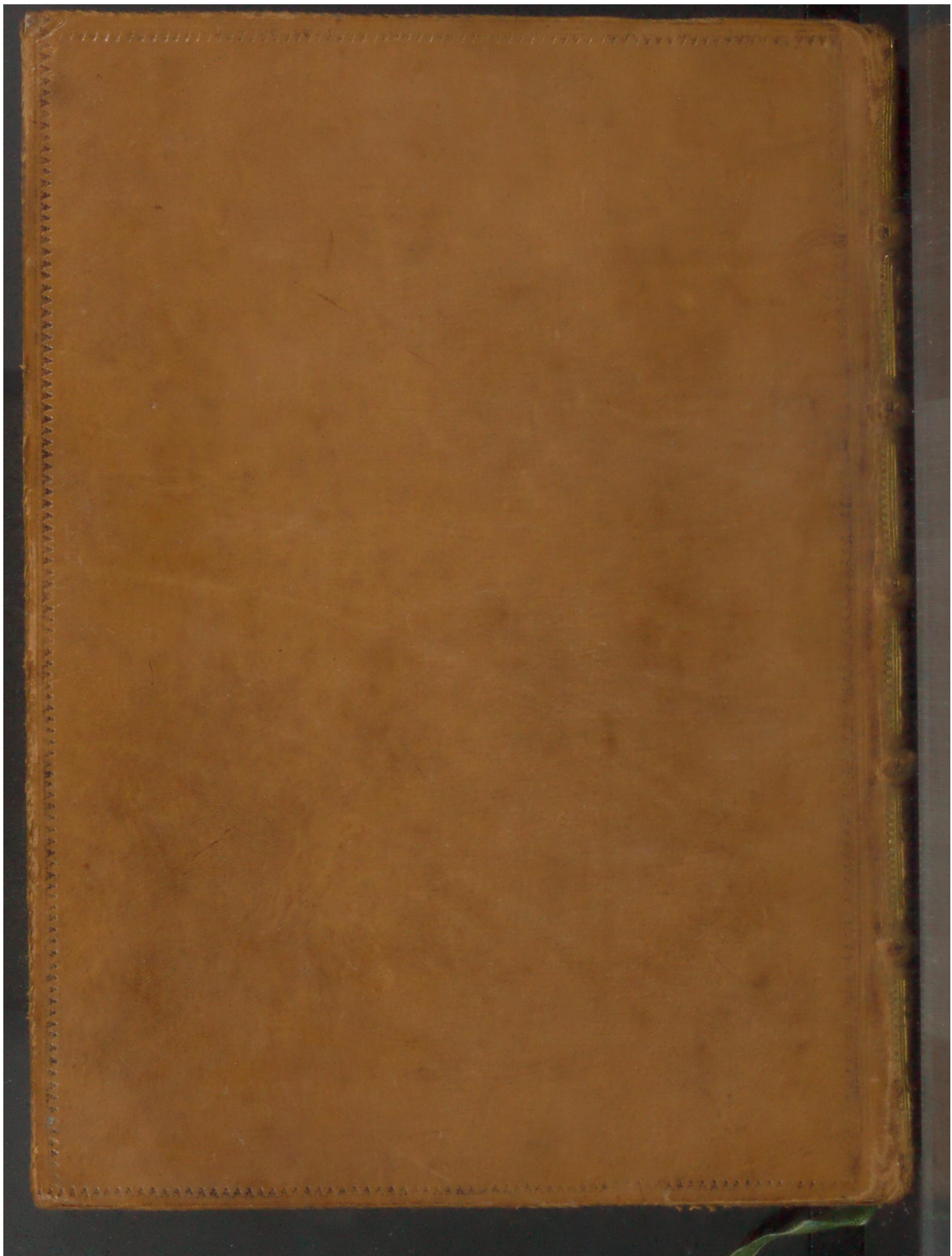

PAMFLET
613.


LAPOL
DU P.
D'ORA

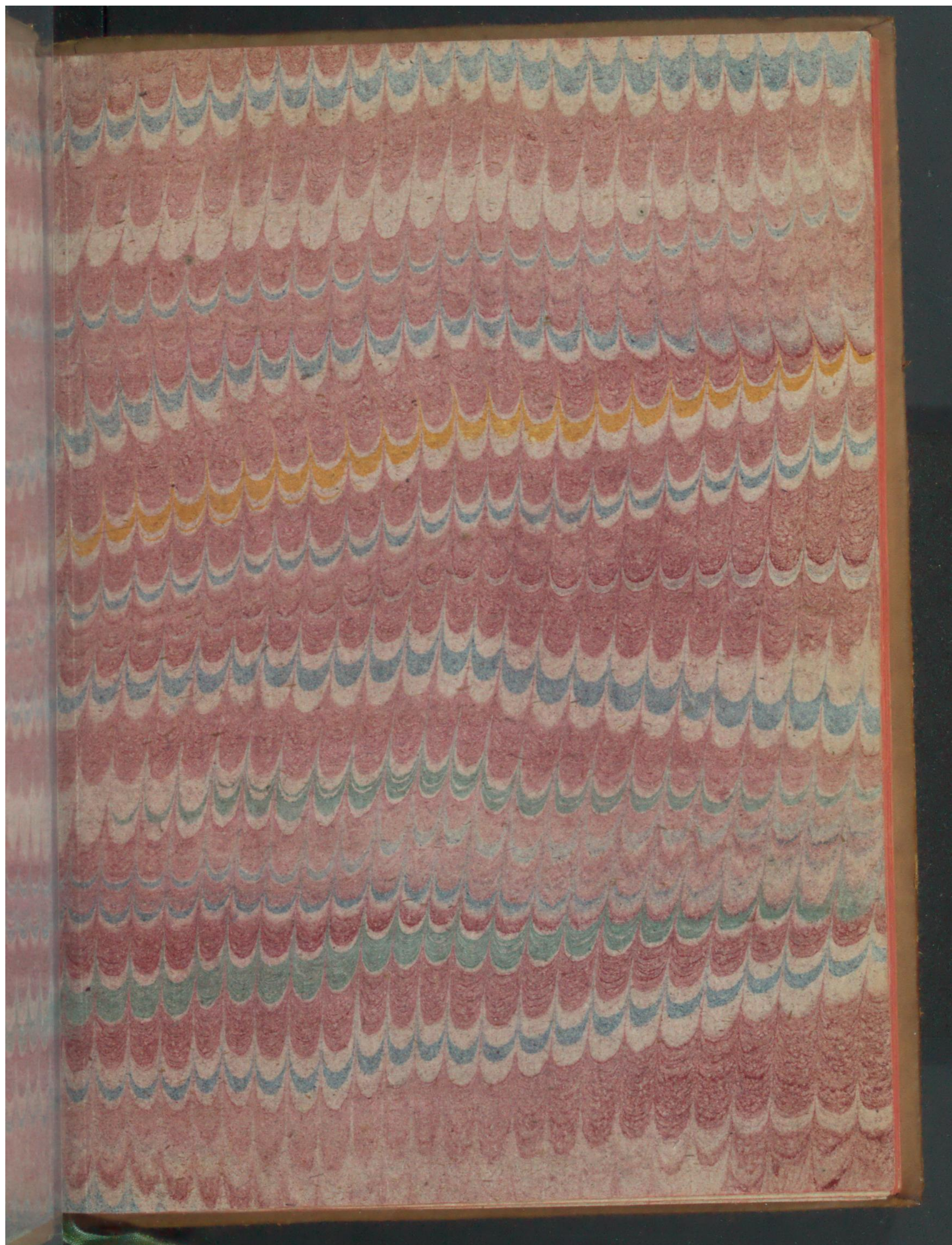


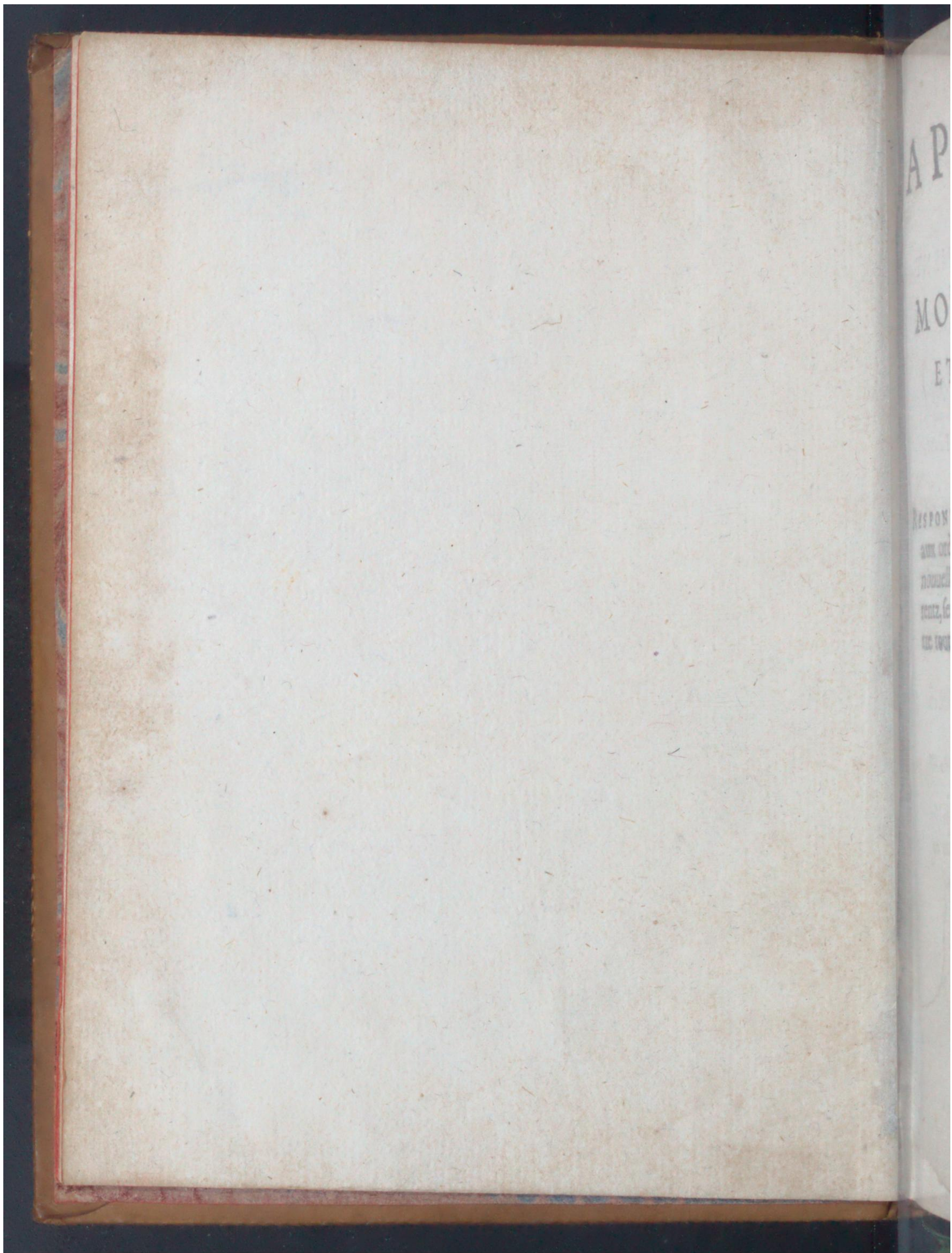












PREMIERE

APOLOGIE

POVR

MONSEIGNEVR,

ET LES ESTATS

DES PAYS-BAS.

RESPONDANT ENTRE AVTRES CHOSES aux ordinaires calumnies, menſonges, & fauſſes nouuelles, que le Prince de Parme, & ſes adherentz, ſement & publient temerairement: & contre toute raiſon, & verité.





M. D. LXXXII.

ARTICLES SOMMAIREMENT TRAICTEZ EN CESTE APOLOGIE.

Du secours & renuitaillement de Cambray, par Monseigneur.

De la fuite, & retraitte du Prince de Parme, au pays d'Artois.

Des sieges, redditions, & surprises, de quelques Villes d'vne part & d'autre.

Des assasinatz, & empoisonnementz attantez, tant en la personne de son Alteze, que de Mr. le Prince d'Orange.

De l'Escarmouche aduenue prez de Bergues en Flandres.

De l'Escarmouche & retraicte faicte à Gand en Flandres.

Des sieges, & renuitaillement de Lochem, en Gheldres: & deux Chasteaux pris depuis.

De quelques Chasteaux & Forteresses prises dernierement sur le P. de Parme, tant en Flandres & Brabant, qu'en Gheldres.

PREMIERE APOLOGIE POVR MONSEIGNEVR, & les Estatz des Pays-bas.



D'AVTANT qu'il semble que l'Europe tienne au-jourdhuy les yeux arrestez sur l'estat des affaires de ces Pays-bas, & que les Princes & peuples estrâgers sont iournellement repeus de mensonges, & d'impostures, controuuées par l'Ennemy plein d'audace & de vanterie: laissant toute passion arriere, & desirant esclaircir vn chascun de quelques particularitez aduenuës par deça, pendant qu'auec telz artifices le Prince de Parme s'est voulu dresser vne eschelle pour monter à quelque soudaine grandeur, & auancement: i'ay faict & mis en lumiere ceste Apologie, tendant à deux principalles occasions. La premiere est pour deuëment informer les autres nations, à ce qu'elles n'adioustent si legerement foy à telles bourdes, & nouuelles non seulement fausses, mais directement contraires à toute apparence de verité. La seconde raison est pour mieux instruire la petite (& encores naissante Alteze) du Prince de Parme, à fin que laissant iouër ses ieux à Fortune, il aprenne desormais aux dependz de sa reputation à ne prostituër si indignement l'honneur du Roy son maistre: & abreuuer luy & ses amis de la vanité de ses triomphes imaginez qu'il a souuentesfois châté, & ose encores effrontément publier: combien qu'il soit autant esloigné de la victoire, qu'il fut iamais. Ie n'ignore point que toutes ces calumnies & inuētions ne seruent

Artifices du Prince de Parme.

Pourquoy ceste Apologie a este faicte.

de prime face qu'à esblouyr les yeux, & l'entẽdement, des plus grossiers ou malicieus d'entre le populaire. Toutesfois de peur que par vne trop continuelle patience, & taciturnité, ces premieres impressions ne puissent alterer auec le temps le iugement de ceux qui ont le cerueau plus rassis, & arresté: ie reprendray vn peu les matieres de plus loing, & puis respondray de poinct en poinct à ces nouuelles que le Parman a puis n'aguere faict courir, & pourroit cy aprez forger à son aduantage: à fin que par le fidelle rapport du passé, on iuge mieux de l'aduenir: & que puis que la verité est si disseblable à l'effait, on ne luy assigne pas le gaing qu'Esope ordonnoit aux menteurs, qui fut d'estre reiettez quand mesmes ils diroyent vray: mais qu'aumoins on ne mette plus de creance dorenauant à telles parolles, si ce n'est à meilleures enseignes.

Intention de l'Auteur, & l'ordre obserué en ceste Apologie.

Æsope touchãt les menteurs.

CHASCVN sçait que Monseigneur ayant par le moyen de ses amys, & seruiteurs, dressé en France vne tresbelle Armée l'an passé, à fin que suyuant sa promesse faicte aux Deputez des Estats, il vint secourir la Ville de Cambray, & le Cambresy, qui estoyent extremement & assez long temps y auoit oppressez par la Gendarmerie du P. de Parme: il paruint si heureusement à bout de son entreprise, que Cambray fut renuitaillé, Monseigneur y fit son entrée, & fut receu comme Souuerain de la Citadelle, & protecteur de la liberté du Pays, qui tousiours a esté neutre, & tenant de l'Empire. Ainsi donques tout ce qui se pouuoit faire promtemẽt auec vn Camp de gentz volontaires, fut alors executé par son Alteze, en depit de l'Ennemy qui saigna du nez: & non contant d'auoir honteusement tourné le dos, quand on s'attendoit à le bien receuoir, quitta Marcouin, Creuecœur, & Vauxelles: pour mieux faciliter

Armée de Mõseigneur pour secourir Cambray.

Renuitaillement de Cambray.

Le Prince de Parme chassé d'autour de Cambray, & du Cambresy.

Monſeigneur le ſiege, & la priſe de Chaſteau-Cambreſy, & tous ces autres petis Fortz, dont il ſouloit tenir le pays en plus grãde ſugection. En quoy on peut voir que tãt s'en faut que le P. de Parme oſat hazarder vne iournée, ores qu'il fuſt auſſi fort d'Infanterie, & euſt bien mille lances dauantage : qu'aprez s'eſtre monſtré aſſez couhardement, & faict vn peu bonne mine à ce mauuais ieu, les Fauxbourgz de Valenciennes (où l'on ne craignit de luy refuſer les portes) luy furẽt trop eſtroitz: & n'eut remede plus ſeur à l'heure, que de ceder à ſa vergoigne. Pardõnez-moy ſereniſſime Prince, doublement reprehẽſible, & ſcandaliſé! Ie ne ſçaurois bonnement excuſer voſtre baſſe hauteſſe, qui s'humilia tant à ceſte fois par trop de lacheté, & d'eſtonnement: qu'elle ne ſe fut iamais plus releuée, ſi on vous euſt chaudemẽt attiré, & contraint au combat. Auãt que Monſeigneur miſt à chef ceſte execution ſi digne de ſa grandeur, admirée par la Chreſtienté, honteuſe à ſes enuieux, vtile à ſes Villes, & Pays, voire tref recommandable à la poſterité: vous auiez enorgueilli de ſi folles vanteries le cœur de voz Malcontẽtz, & les endroicts où vous commandiez, & vous eſtiez ſi aiſément promis de mener batãt le Duc d'Anjou iuſques aux portes de Paris: qu'il faut veritablemẽt auouër que ſi la vaillance d'vn Chef d'Armée conſiſte à brauer ſon Ennemy de parolles, & ſe donner le gaing d'vne bataille ſans coup ferir: on vous doit parangonner aux plus illuſtres Capitaines de ce ſiecle. Vous eſtes voyrement Alexandre! & ſi vous cõtinuez à vous porter auſſi valeureuſemẽt en tous autres exploictz de guerre, ie ne croy pas que voſtre hardieſſe n'efface en brief l'excellence de ce Macedonien duquel vous portez le nom, & qui (comme vous ſerez parmy nous) fut iadis appellé Grand entre les Grecz!

Fuyte du Prince de Parme.

Monſeigneur à bon droit loué pour ceſte entrepriſe.

Ironique louange.

 Toutes-

Alexandre le Grand premier en la Monarchie des Grecz.

Toutesfois il eſt grandement à craindre que comme ſes beaux geſtes baillerent preſque tout à coup & commancement, & accroiſſement, à la troiſieſme Monarchie, les voſtres (vn peu moindres) aneantiſſent au contraire ceſte forme d'Empire qui reſte encores entre les Alemandz. Et pourtant ſi quelque temps aprez ceſte eſcorne ſoufferte, la foible garniſon, & le peu de viures & munitions qui eſtoyent dans Tournay, n'euſſent par ſa priſe aucunement reparé la breche que vous auiez deſia faict à voſtre renommée: vous eſtiez fort en danger (nonobſtant le ſac precedent de Maſtric deſia oublié, auec les cruautez y perpetrées, quand à faute de ſecours elle fut ſouſmiſe à ceſte extremité:) que la Maieſté Catholique griefuement irritée pour la perte trop importante de Cambray, euſt eſpandu ſur vous l'indignation de ſa colere: ayant ſceu voſtre fuyte & couhardiſe enſemble. Tellement qu'on peut bien ramener à ce propos le conte du Loup affamé, lequel comme il euſt ouy en certain lieu vn garçon pleurãt qu'vne bonne Vieille menaſſoit de luy expoſer en proye, cuida que ce fut à bon eſcient: mais aprez auoir attandu long tẽps, & le ſoir eſtant deſia venu, il entendit que la Vieille amadoüoit l'enfant, & l'aſſeuroit que ſi le Loup reuenoit, ils le tueroyent. Parquoy il fut contraint de s'en aller, & dire ce qu'auſſi nous pouuons mettre en auant de voz brauades: En ceſte caſſine on dit l'vn, & faict-on l'autre. Vous en auez vſé de la ſorte, il eſt vray qu'en contemplation de voz proueſſes depuis aduenuës, (ie laiſſe à part ce mauuais coup de pied que vous enduraſtes à la priſe d'Aloſt) ie coucherois icy voſtre ſiege d'Odenarde, & ſa reddition: & encores n'oublierois comment Liere (pendant que ſon Alteze eſtoit à Bruges) vous a eſté proditoirement liurée par ce Capitaine Eſcoſſois,

Tournay rendue par compoſition au Parman.

Maſtric auparauant ſaccagée par luy meſme.

Fable du Loup.

Aloſt ſurpriſe ſur le Prince de Parme.

Odenarde priſe par compoſition.

Liere trahie par le Capitaine Eſcoſſois.

cossois, qui trahissant les habitantz, a pareillement trahi sa foy iurée, & l'honneur de sa nation: ayant appellé & sollicité voz gentz pour se saisir de la place, où sans aucun empechement il les a conduictz & comme menez par la main, pour l'exposer deux fois au pillage, & en faire vn vray magazin & receptacle de meurtriers & voleurs auouëz. Mais au lieu d'agrandir ainsi voz merites, & ces conquestes malheureusement heureuses, ie me doubte que ceux qui parleroyent auec plus de sincerité que vous ne faictes, en vous prisant & hautlouant plus qu'il ne vous apartiendra iamais: confessent soudainement que vous ressemblez à vn Pescheur qui peche auec vn hameçon d'or, & renouuellez entre nous le ieu à qui-gaigne-perd. Car alors que l'absence & esloignement de son Alteze, où la faciende & desloyauté de quelques particuliers, vous ont laissé empieter à l'emblée quelque morçeau: cela vous faict cognoistre euidemmēt (si vous n'estes bien aueuglé d'esprit) que vous despencez plus à vostre Maistre, pour entretenir & garder vne Biquoque, & luy sont voz seruices si cherement venduz: qu'à le faire court ce peu de proffit luy vient à beaucoup de perte.

Comparaison propre aux prises du Prince de Parme.

Vovs auez raison, dira l'Espaignol: oyant les vns & les autres. Car certainement il n'y aura tantot Ville, ne Village, Chasteau, ni Forteresse, à la surprise ou conseruation desquelz ce causeur Italien ne face des fraix, ou exactions insupportables: employant de iour en iour vne infinité de poudres, munitions, tempz, & soldatz: & le plus souuent ne scait-on où, ni comment. Toutesfois encores m'a il fait vn seruice tres-agreable au milieu de tant d'incommoditez, en ce que ne pouuāt ouuertement acabler, & faire mourir le Prince d'Orange: il a tenu la main à ceux qui n'agueres essayerent de

Obiections de l'Espaignol au Parman.

l'assa-

Le Prince de Parme aydant à faire assassiner Mr. le Prince d'Orange.

l'assasiner dans Anuers : & auoit-il si dextrement pourueu à ce fait, qu'outre ce que le Duc d'Anjou estoit sur le point de courir mesme fortune, au pis noz meurtriers le reduisantz en trespiteus estat, & le destituantz du Prince, & de ses ruses, & conseilz : finalement ie le contraignois ou par crainte, ou par necessité, de s'en retourner vistement en France : & n'auoir plus enuie d'eniamber ainsi sur noz terres.

VOYLA ce que l'Espaignol, & les siens, peuuent mettre en auant : soit pour taxer à bon droit les sottises & insolences du Prince de Parme, soit pour entrer en quelque leger contantement de ces abominables conspirations. Mais s'il s'arreste si volontiers à la rarité de ses seruices plus signallés, ie luy en raméteuray bien vn autre de condition pareille, & qui n'est pas moindre que celuy-là. La chose est assez notoire, & comme telle ie la reciteray succinctement. Son Alteze voulant partir d'Anuers pour aller en sa Ville de Bruges, à fin d'estre plus prez de son Armée qui estoit en Flandres, & par mesme moyen faire haster celle qu'il attendoit de France : fust cependant auertie sous main qu'vn François Espaignolisé nommé Salsedo, tachoit à le faire mourir en quelque sorte que ce fust, & auoit deia pratiqué vn ieune Seigneur Flamand, de bonne maison, à fin que d'ailleurs il empoisonnat Mr. le Prince d'Orãge: se prometantz ensemblemẽt aprez ces deux coups, d'estre non seulement bien-venus au Camp du P. de Parme, qui en estoit le principal motif, & instigateur: mais de se voir auancez plus que iamais par le Roy d'Espaigne, qui volontiers auoüe & remunere telles meschancetez, tant s'en faut qu'il ne recompençat au double les auteurs d'icelles, aduenant que le fait ensuiuit sa barbare volonté. Or ceste menée ne pouuant si tost

Conspiration pour faire tuer ou empoisonner Monf. le Duc, & son Excellence.

Salsedo, &c.

reussir

reussir au gré des conspirateurs, aduint cependant que Monseigneur, & son Excellence, auec toute la Cour, & la plus part de Messieurs des Estatz du pays estantz lors à Anuers, delogerent enuiron la mi-Iuillet: puis estátz venuz par eau à Flessinghe, arriuerent vn iour aprez à Bruges, non sans estre tousiours cheuallez & suyuis de ces traistres, & assasinateurs couuerz: lesquelz toutesfois ne sceurent si finement ioüer leur rolle, qu'ilz ne fussent (horsmis vn Walon qui fendit le vent de bonne heure) saisis & apprehendez à temps: & mesmement Salçedo, qui estoit Chef de l'entreprise. Que sert tant de prolixité? Son seruiteur Italien emprisonné, interrogé, mis à la torture, & plusieurs fois confronté à ces autres coupables, fut premierement celuy qui descouurit à la verité toute la conspiration méchament forgee par les insidieus conseilz, & persuasions du Parman: à l'instigation duquel & l'vn & l'autre de ces Princes deuoit estre miserablement tué à quelque prix, & en quelque faço que ce fust. Que chascun de ces actes detestables, ne soit assez cognu, & aueré, par suffisantz tesmoignages, on le peut mieux discerner tant par les depositions reiterées & confirmatiues de l'attentat fait par ce malheureux assasineur Iaureguy, executant la resolution de son banque-routier Añastro: que par celles de l'Italien, qui depuis se tua en prison, & de Salçedo mesmes. De maniere que de mettre plus en doubte ces ignominieus comportementz du Prince de Parme, c'est oster sa clarté au Soleil, & son efficaçe à la verité. Que sera donques tout cecy, si ce n'est vn autre remarquable seruice presque faict à l'Espaignol, par la pratique du filz de sa Sœur-bastarde? Quelle deuotion plus grande sçauroit-il monstrer à sa Maiesté lachement cruelle, que d'oster si à propos la vie à ses deux principaux Ennemis:

Son Alt. auec la Cour, part d'Anuers.

Les conspirateurs faits prisonniers à Bruges.

Conspiration auouée.

Verification suffisante des deux conspirations.

nemis : la mort desquels reduisoit infalliblement sous sa premiere obeyssance l'Estat des Pays bas?

Reprise & cōclusion des trahisons, & assasinatz susnommez.

PAR ces cóplotz, & indignitez, on peut voir desormais que ce maistre Vanteur n'est pas seulement vn vray traditor de personnes qualifiées, ou mercenaire de son Prince marran : mais qu'il sçait encores enhardir les cœurs vrayment traistres, loüer des meurtriers apostez, & brief subtilement instruire ses bouconneurs, & soufleurs d'Alchimie. Or d'autant qu'vn Poëte François naturellement ennemy de la croix-rouge, enuoya lors à son Alteze quelques vers en forme de Satyre, composez sur ce subiect : il m'a semblé bon de les communiquer au public, & les inserer icy, en horreur des Criminelz de ces crimes, & detestation perpetuelle de leur infamie.

A SON ALTEZE.

Vers Satyriques contre les traistres, & assasineurs.

QVAND l'Espaignol enflé d'audaçe,
De rage, de sang, de menaçe,
Gesnoit ta Flandre en vray Tyran:
Il eust pour nourrir ses malices
Vn fier Duc d'Alue, & ses Complices:
Ministres de ce Roy marran.
Or' voyant que ceste Prouince
T'a choysi pour son iuste Prince,
Et qu'il n'est si fort que iadis:
En cruel Tigre il se depite,
En lache Neron il s'irrite:
Suscitant des Poltrons hardis.
Puis que sa Vieillesse timide
S'ayde ore du bras parricide,
Ie preuoy bien, mon PRINCE *cher,*
Qu'il te brasse dix mille peines:
Mais contre ses forces hautaines
Tu seras vn ferme rocher.

Ce Ge

Ce Geryon poussé de haine,
Forge à tes vertus vne chaine
De longz trauaus, & durs méchefz:
Mais pren cœur! ceste chaine mesme
En fin rompra l'orgueil extresme
De ce triple Monstre, & ses Chefz.
Ses fureurs estoyent ia bannies,
Sans l'appuy de ses tyrannies,
Ce faus Parman, ce sot Prinçeau:
Qui venu de sa Sœur bastarde,
Comme vn Cerf a l'ame couharde,
Et fait le rogue Lyonçeau!
Tout ce que les maus qu'on deplore
Du fier Duc, & Don-Ian encore,
Par cy-deuant ont proietté:
Cedent ore à l'aspre folie
De ce Potiron d'Italie,
Qui pour reuerdir fut planté.
S'il n'attentoit que sur sa perte,
Et qu'il nous fist la guerre ouuerte,
Plein de stratagemes vantez:
Ie n'attaquerois sa vaillance
Comme i'attaque sa méchance,
Armant des tuëurs apostez.
Bouconneurs, Aßasins, & Traistres,
Sans foy, sans ames, & sans Maistres,
Cerchez ce Chef auanturier:
Cerchez son Roy, qui se rebaigne
En son sang, ce Monstre d'Espaigne:
Nommé, PHILIPPE LE MEVRTRIER.
Mais vous Françoys, amys de gloire,
Vous qui au Temple de Memoire
Voüez, sacrez vn plus saint los:

Secondez mon PRINCE *à ces guerres,*
Puis qu'il a remis dans voz terres
Et la Concorde, & le repos.
C'eſt icy que Mars vous appelle!
Iamais occaſion ſi belle
Aus Roys ſes Peres, ne s'offrit!
On leur a rauy ceſte proye:
Ingrat eſt donc qui ne s'employe,
Pour reprendre ce qu'on nous prit.
L'ambition, ny les delices,
Les aſſaſinatz, ny les vices,
Ne vous aſsignent en ce lieu:
Mais la trompette de Louange,
Mais ce vaillant Honneur qui change
Vn Cheualier en Demidieu.
Tromper cent embuſches meurtrieres,
Mettre en ieu cent vertus guerrieres,
Pour cent dangers ne s'effroyer,
Garder ſa foy, punir l'offance:
C'eſt ainſi qu'vn FRANÇOYS DE FRANCE
Sçait bien combatre, & guerroyer.
Vn Fort, vne Ville ſurpriſe,
Par l'Ennemy plein de feintiſe,
Ne ſont qu'obiectz de ſa valeur:
Sa force n'en eſt moins puiſſante,
Ains ſemble vne Hydre renaiſſante,
Tirant ſon heur de ſon malheur.
Heureuſe donc la hardieſſe
De c'il qui ſuyura ſa proueſſe!
Quand la Parque iroit le trouuant,
Fauſſant les rangs de l'Oſt pariure,
Par mes neuf Muſes ie luy iure
Qu'il ne fut onques mieus viuant!

I'eterniseray ses beaus gestes,
Et seront les hautz feus celestes
Moins reluisantz en pleine nuit:
Qui meurt pour vn Prince si braue,
Merite bien qu'ainsi l'on graue
Ses faitz, sur vn Tombeau construit.
Tandis ô Dieux, vangeurs des fautes,
Chassez loing ces Harpyes cautes,
Gardez noz champz, & noz maisons:
Gardez mon bon PRINCE, *& sa suite,*
Et faictes qu'heureux il euite
Et les poisons, & les traisons.

VOYLA des traitz qui décochent hardiment leur impetuosité! & qui attachantz l'Espaignol, & le Parman, féront encore saigner leurs playes cent années aprez le trespas. Certainement le Roy Agesilas respondit tres-bien quand on luy demanda, Comment est-ce qu'vn homme pouuoit acquerir vn bon renom. Il le fera (dit-il) si parlant, il parle de choses tres-bonnes, & faict ce qui est bien-seant, & honneste. Nostre Tierçelet de Prince s'esloigne fort de ce deuoir! Que si d'auanture il s'offance de l'aigreur de mon langage, ie luy refreschiray icy la graue sentence du Philosophe Epictete, s'adressant à ses semblables, quand il disoit. Si tu veux qu'on parle de toy en bonne part, aprens toy-mesme à bien parler: & quand tu l'auras bien apris, efforce toy de bien faire: & par ce moyen tu seras en estime, & bonne reputation. Mais passons outre, car il nous faut encores mener plus loing en triomphe ce grand Conquereur: lequel (nonobstant le nombre de ses forces) receut depuis ces meurtres pretendus vne rude trauerse deuant la Ville de Bergues Ste Winox. Voicy comment, & par qui.

Sentence du Roy Agesilas.

Dire notable d'Epictete.

Escarmouche aduenue deuãt Bergues en Flandres.

Comme sur le commancement de Iuillet dernier il eust pris (ainsi que i'ay desia touché) Odenarde par composition, l'Armée de son Alteze conduicte par Mr. le Conte de la Rochepot, Colonnel de l'Infanterie, partit du retranchement de Gand, où elle auoit tousiours demeuré pendant le siege: n'estant suffisante à demy, pour faire quelque grand effort. Pour ce elle s'en vint ioindre les Reistres qu'auoit menez le Conte Mansfeld, auec trente & trois compaignies Françoyses, & quelque autre Caualerie, qui auoyent seiourné auec eux prez la Ville de Dunkerke: entre laquelle, & Bergues S. Winox, logerent toutes ces troupes, pour attandre le reste des forces qui venoyent de Frãce. Cependant sur la fin du moys le Prince de Parme, auec son Armée, partit d'Odenarde, en intention d'attaquer celle de son Alteze: & sur ce vint camper fort prez d'icelle le deuxiéme d'Aoust, & fut escarmouché tout le soir non loing des murailles de Bergues, d'où les coupz de Canon ne luy furent nullemẽt espargnez: en ayant esté blessé prez de luy vn Caualier Italien. Le lendemain il se logea plus prez, & à la veuë du Camp de Monseigneur: toutesfois la riuiere entre deux. Et pourtant le Sieur de la Rochepot qui estoit tõbé malade dans Bergues, desira neãtmoins voir passer les Ennemys: & à ceste cause se fist cõduire sous les bras iusques sur les remparts. Soudain il recognut le mauuais ordre qu'ils tenoyent, & là dessus commãda qu'on fist venir du Camp deux mille Harquebusiers de diuerses cõpaignies, auec cinq centz Cheuaux: & que cependant tout le reste se tinst en armes, & en bataille, dãs l'Armée. Ainsi le troisiesme d'Aoust l'escarmouche fut attaquée aprez midy, & auoit l'Ennemy vn tel aduantage, qu'outre ce que ses forces estoyent sans comparaison plus grandes: il auoit

Le Sieur de la Rochepot.

Reistres pour son Alteze, ioinctz à son Armée.

Le Prince de Parme prez de Bergues.

Commandement faict à propos par le Sr de la Rochepot.

L'Escarmouche attaquée.

il auoit deia gaigné les hayes, chemins, & fossez, qui le fauorisoyent merueilleusemẽt. Ce neantmoins les nostres d'abordée les luy firẽt quitter, auec perte de beaucoup de ses soldatz. Dequoy le Prince de Parme faché, cōmãde au Baron de Balençon de se ietter sur nostre Infanterie, auec sa compaignie de Cheuaux legers, & vne autre de Harquebusiers à cheual. Ilz furent brauement receus par les Piquiers Angloys, & adonc le Baron combatant y fut pris, ensemble sa Cornette, & son porte-Cornette tué. La moytié de ses deux compaignies deffaictes, auec quatre ou cinq centz Fantassins, demeura aussi sur la place: où la Caualerie Françoyse, & Angloyse, fit tres-bien, & à peu de perte. Et à tant les vns & les autres se retirerent.

Aduantage de l'Ennemy, & comme il fut repoussé.

Le Baron de Balançon va à la charge.

Deffaicte, & perte, sur le Prince de Parme.

VOYLA particulierement deduit vn des memorables exploitz du Prince de Parme, qui saccage, qui chasse, qui foudroye, tout ce qu'il rencontre: si on le veut croire. Et que ces choses ne soyent ainsi passées, ie m'en rapporte à plusieurs de ses gentz, qui alors & depuis encore furent prisonniers: & confessoyent librement qu'il ne fut pas à l'heure si mauuais garçon qu'il se dit. Les Perses tenoyent anciennement qu'il y a deux grandz pechez, l'vn d'estre debteur, & l'autre mensonger. Si leur opinion estoit maintenãt receuë entre nous, ie m'asseure que ce Prince faict à la haste seroit iugé pour vn des plus execrables pecheurs qui fust onques. Car ie vous prie, qu'est-ce qu'il ne deura ou à son Maistre, s'il luy rend compte de ses temeraires deportementz és lieux où il s'est targué de son nom, & auctorité? ou aux pouures habitantz de ces Prouinces qu'il a entierement ou destruictes, ou depeuplées, quand il a trouué quelque resistance? En quoy aussi ne sera il recognu menteur, & damnable, si l'on examine vn peu la moindre

Plusieurs des ennemis prisonniers, ont auoüé ce que dessus.

Grandz pechez entre les Perses.

Tyranniques deportementz du Prince de Parme.

moindre ou plus grande de ses audaces, & vanteries?

VOVS auez ouy cy dessus comment l'année passée il abreuuoit vn chascun de toutes partz qu'il s'opposeroit indubitablement aux forces qui viendroyent secourir le Cambresy, qu'il chasseroit vn fils de France iusques au dedans de la Ville capitalle du Royaume: & brief qu'il nous feroit ressentir par sa valeur combien sont rudes & pesantz les bras d'vn Roy d'Espaigne. Et neantmoins il ne sçauroit nier deuant Dieu, & le monde, qu'il n'a tenu qu'à luy, & à ses friuolles excuses, qu'on ne soit courageusement venu aux mains: & que le Beau-frere de son propre Roy ne luy ait incontinant rabaissé cest orgueil effronté: mesmes qu'au lieu de reprendre le chemin de France, il ne se soit peu de téps aprez inuesti de toutes ces terres, & Seigneuries, dont la trop longue tyrannie de son Maistre l'a finalement spolié, & banny, sans esperance de retour. Et non contant d'auoir si heureusement commancé à le faire mentir, ne cesse de continuër par toutes voyes louables, & licites à la guerre.

Excuses indignes des vãteries du Parmã.

L'Espaignol chassé des Pays-bas pour ses tyrannies.

POVRSVYVANT donques noz erres, nous tomberons sur l'Escarmouche de Gand en Flãdres: de laquelle le Prince de Parme sans aucun respect de soy, preud'homie, ou verité, s'est tellement preualu, qu'il a bien osé depuis mander en diuers lieux, voire à l'Empereur mesme, qu'il y auoit faict merueilles. Ie puis bien alleguer icy de luy ce dequoy Seneque taxe entre autres Capitaines Rommains le naturel de C. Maire, quand il dit. Maire cõduisoit vn bel exercite, & l'ambition conduisoit Maire. Ainsi l'esprit ambitieux de cest Italien ne le laisse en aucun repos, & le fait non seulemẽt esgarer du chemin d'honneur, & d'hõnesteté: mais le transporte estrangement hors de soy-mesme. Ce que vous

Mensonges diuulguées par le Parman, sur l'escarmouche de Gand.

Epist. 95.

pourrez encore mieux iuger, & notamment par ce qui s'ensuit.

QVELQVES iours aprez l'Escarmouche de Bergues, vn nouueau secours d'Espaignolz, & Bourguignons, luy estant arriué, nostre Armée delogea de là: & le XXVII[e]. d'Aoust s'achemina vers Gand, où Monseigneur le Duc de Brabant auoit ia faict son Entrée, & estoit confermé Conte de Flandres. Sur ce le Prince de Parme estant party d'Odenarde, & y ayant laissé son bagage, vint en deliberation de combatre & deffaire l'Armée Françoyse, composée de quatre mille hommes pour le plus, & logée dans vn Village auprez de Gand. Le lendemain noz corps de garde ayants sur la Diane recognu les Coureurs du Camp Espaignol, pour sonder les nostres: ils descouurirent plusieurs troupes, faisant comme vne Auant-garde. Dequoy aduerty le S[r] de la Pierre Mareschal de Camp, mist vn chascun en son deuoir le plustost qu'il luy fut possible: & voyant approcher les Ennemis, fit attaquer l'escarmouche à quelques compaignies du Regiment des Gardes de son Alteze, où commandoit le S[r] de Seysseual, cependant que le bagage sortoit hors du Village: à fin que suyuant le commandement de Monseigneur, la retraicte se fist sans combatre, attandu l'inegalité des forces. Mais iaçoit que toutes celles de l'Ennemy vinsent à la file, & que noz gentz fussent pressez, & poursuyuis: si ne laisserent ils pourtant de marcher tousiours en bataille, en se retirant du costé de Gand, & suyuant l'ordre obserué par les Mareschaus de Camp. En teste fut mis le Regiment Angloys, secondé par les Cornettes des Reistres: aprez venoyt le Regimẽt de Bouc, & le suyuoit le S[r] de Norix auec ses trois compaignies de Caualerie Angloyse, & quatre autres de Cheuaux legers Françoys.

Sommaire discours de l'escarmouche de Gand.

L'Armée de Monseigneur.

Escarmouche attaquée.

Ordre gardé à la retraicte par noz gentz.

L'Auantgarde.

Tout cecy faiſoit l'Auantgarde. Aprez eux furent ordonnées trois Cornettes de Caualerie Françoyſe, puis le Regiment de Fouquerolles, & les troupes Flamãdes, & Eſcoſſoiſes : faiſant la Bataille. Pour l'Arriere-garde fuſt aſſemblé le Regiment de Caualerie de Sainſeual, acompaigné d'vn Regiment Angloys, auec bon nombre de Piquiers, & les compaignies raſſemblées de S eyſſeual.

La Bataille.

L'Arriere-garde.

Les choſes ainſi diſpoſées à meſme que l'Ennemy ſ'auançoit, les deux Mareſchaus de noſtre Armée ſe mirent à la teſte des cõpaignies: commandant aux Soldatz de marcher ſans deſordre, & ne tourner teſte. L'Auantgarde des Eſpaignolz meſlez eſtãt enuiron de mille Cheuaux, & groſſe Infanterie, preſſe & pourſuit les noſtres, qui ſe retiroyent au pas. Et comme ils marchoyent vers Gand, nonobſtant l'ordre premier furent dreſſées quelques embuſcades à vn quart de lieuë l'vne de l'autre, tant par le Regiment de Fouquerolles, que par Bouc. De maniere qu'eſtantz ſouſtenus de quelque Caualerie de l'Auantgarde, elle fiſt vne charge ſi à propos, que l'Ennemy croiſſant en puiſſance à meſure que le ſurplus de ſes forces arriuoyt, fuſt neãtmoins tenu en bride. Meſmes comme il voulut paſſer le grãd chemin du coſté où il eſtoit attandu en embuſcade, il fut ſalüé de tant de harquebuſades, & ſi à poinct, que ſon Armée toute freche & encouragée qu'elle eſtoit, y fit vne perte ſignallée: ce qui ne fut auſſi ſans endommager les noſtres, où demeurerent trois ou quatre Capitaines. Le reſte ſuyuoit noſtre Camp, ayant touſiours quelques troupes de Caualerie aux æles. Cependant le Sr de la Rochepot qui eſtoit encores malade à Gand, où auſſi pluſieurs Capitaines ſ'eſtoyent arreſtez le iour precedent, ſortit de la Ville: & voyant que la grande flotte des

L'Auantgarde de l'Ennemy.

Embuſcades dreſſées à l'Eſpaignol.

L'Ennemy chargé, & arreſté.

Perte des deux coſtez.

Le Sr de la Rochepot ſort de Gand.

des Ennemys hastoit les nostres, & auoit saisi la colline prochaine de la porte de Saint Leuin, auec les moulins: fit en sorte que les quatre compaignies qui marchoyét parauant à l'Auantgarde, auec la Caualerie de Norix, & quelques Piques Angloyses, allerent à la charge: & firent si bien, mesmement les Angloys, que derechef ils arresterent l'Ennemy qui estoit deia fort approché de la Ville. Cecy occasionna vne retraicte plus aisée aux nostres, & son Alteze auec Monsr le Prince venant sur les rempars, fut alors d'auis qu'on fist retirer nostre Armée au flanc, non à la teste de Gãd: où les deux courtines eussent porté grand dommage à l'Ennemy, s'il en eust voulu encores approcher. Or l'escarmouche estant icy rattaquée, & y mourant plusieurs d'vn costé & d'autre, l'Ennemy recula vne autrefois: & à mesme que nostre Armée remise en bataille, se retiroit à la faueur de la Ville, l'Artillerie iouoit assez bien, & les Canonnades ne manquoyent aux Ennemys bien souuent attaintz, & emportez. Adonc le Prince de Parme deia arriué auec le gros de son Armée, aduisant nostre Camp en quelque seureté, fit Alte l'espace de deux heures: renouuellant neantmoins tousiours quelque legere escarmouche, d'où s'ensuyuit encores la charge qui fut donnée. Pendant que les choses passoyent en ceste façon, son Altesse vsa icy fort sagement de sa preuoyance: commandant qu'on fist sans desordre, ny tumulte, retirer la Caualerie, sauf trois Cornettes qui demeurerent en garde auprez de toute l'Infanterie: à fin que par ce moyen elle eust temps & lieu de se refrechir, & loger à quartier. Cela fut effectué, non sans meure consideration: ioint aussi qu'il n'estoit plus question, ni necessité, de combatre. Pour ce le Prince de Parme aperceuant que noz gentz de Cheual estoyent retirez, reuint à la charge sur noz Fantassins aussi retirez prez de la Ville:

L'Ennemy arresté pour la deuxiéme fois.

Aduis de son Alteze sur la retraicte de son Armée.

L'ennemy recule encore.

L'Artillerie de Gand.

Commandement & aduis de son Alteze, pour faire retirer la Caualerie.

Charge du P. de Parme sur nostre Infanterie.

la Ville: mais il fut ſi bien recueilli, qu'il y perdit vne grande quantité d'hommes: & quelques vns des noſtres furent auſſi qui tuez, qui bleſſez. Tellement que le ſoir venu, le Parman ralliant ſon Armée, & faiſant enterrer prez de Gand enuiron deux centz de ſes ſoldatz, & charger le plus de chariotz qu'il peut tant de mortz, que de bleſſez: il fut en fin contrainct de ſe retirer pour la derniere fois. Le lendemain noſtre Infanterie marcha droit à Termonde, & les troupes de Cheual auſſi: où ſon Alteze fit puis aprez ſon Entrée, & de là prit le chemin d'Anuers, auec ſon Excellence, & y arriua le deuziéme de Septembre: ayant laiſſé à Gand Mr le Prince d'Eſpinoy.

Perte plus grãde de ſon coſté.

Retraicte des Ennemys.

Retour de ſon Alteze à Anuers.

Il ne m'a ſemblé impertinant que ie diſcouruſſe ainſi ſommairement, & ſans flaterie, de ce qui ſe paſſa en ceſte Eſcarmouche: à fin qu'en rembarrant les menſonges, & impoſtures acouſtumées du Prince de Parme, la verité du faict ſoit mieux eſclaircie à tous ceux qui la voudront comprendre. Or d'autant que l'Ennemy commit icy vne lourde faute, & iuſtement reprochable, pour auoir trop ſeiourné à Odenarde, pendant que ſon Auant-garde marchoit pour ſurprendre noſtre Armée, & ne s'eſtre diligenté aſſez toſt: voire iuſques à perdre l'occaſion qui luy eſtoit offerte, pour entierement ruiner & deffaire noſtre Armée, s'il euſt ſceu faire ſon meſtier: ce lache Renard recognut bien qu'il auoit mal ioué ſon rolle, & que le Conſeil d'Eſpaigne luy pourroit à ceſte cauſe ietter le chat aux iambes. Que fit-il donques là deſſus? Il n'eut meilleur expedient que de courir à ſes vieilles ruſes: & pourtant ſe delibere moyennant quelques freches nouuelles palliées à ſa mode, de remplir d'vn tel vent les oreilles des eſtrangers: & pareillement fermer la bouche à ſon Roy, & ſes Con-

Faute du Prince de Parme.

Expedient du Parman pour couurir ſa faute.

ſes Conſeilliers abſentz, qui ont eſté payez de pareille monnoye. Vne des plus cauteleuſes marques de ſa trainée, fut celle-cy: & les certains aduis que nous en auons eu, en font aſſez digne foy. Il ſçait que l'Empereur preted au mariage de la fille Aiſnée de l'Eſpaignol (tout ainſi que le Duc de Sauoye à celuy de la Puiſnée) & que pour ſe monſtrer deia treſ-affectioné à ſon futur Beaupere, il ne peut moins faire qu'imiter celuy qui chaſſe aux Cerfz, & pour mieux les ſurprendre, ſe couure & habille en Cerf. Ainſi l'Empereur (comme il penſe) ne deſirant rien tant que l'auancement, & proſperité de ſes affaires, meſmemét en tous ces Pays-bas: le Parman pour faire le bõ valet, luy eſcriuit particulieremét (ainſi que par deux fois il auoit deia faict à ſon Maiſtre) des lettres pleines de ſa valeur Heroique, & des trophées par luy nouuellement acquis à ceſte Eſcarmouche de Gand. Puis adjouſte à ceſte impudence que l'Armée du Duc d'Alençon y auoit eſté deffaicte, & que meſmes de nombre fait il y auoit eu cinq ou ſix mille hommes des ſiens tuez ſur la place. Si la Maieſté Imperialle eſtant encores à Ausbourg, ſe fut alors rendue trop facile aux perſuaſiues menſonges de ce brauache Italien, elle euſt eſté incontinant eſmeuë d'en faire feux de ioye, & monſtrer au peuple vne alegreſſe inacouſtumée: ne ſçachant par malheur combien la perte auoit eſté plus grande du coſté des Eſpaignolz, que des Françoys.

Sottes & fauſſes louanges du Prince de Parme à l'Empereur.

SACREE Maieſté, ie prendray icy la hardieſſe de vous ſupplier tres-humblement ne croire iamais de leger aux bourdes, & fumées, que le Parman vous mandera, comme choſes veritables: de peur que ſes artifices ſpecieus de prime face, & auſſi voſtre credulité, ne redondent à voſtre deſplaiſir, & à ſon plus grand meſpris.

Proſopopée à l'Empereur.

Car il eſt aſſez notoire que le Prince Eſpaignoliſé perdit à ceſte Eſcarmouche pour le moins deux centz hômes plus que les Françoys. Auſſi iaçoit que l'honneur que Monſ. le Duc de Brabant, & Conte de Flandres, a receu à ceſte derniere Diette de l'Empire, luy peut tourner à beaucoup de contantement, veu meſmes qu'il y a trouué en ſon abſence, & ſans aucune brigue, autant d'accez & de faueur parmy les treſ-illuſtres Electeurs, que la iuſtice de ſa cauſe le ſçauroit meriter: il n'en a pourtant voulu faire aucune demonſtration, non plus que des heureux ſuccez de combat, rencontre, priſe de Ville, ny aduantage qu'il ait eu ſur le Parman: qui neantmoins faict ſonner ſi haut, & ſi loing, la moindre auanture, qu'il a ſur nous. L'ancienne couſtume des Thraces eſtoit qu'ilz ſe reſiouyſſoyent grandemēt alors que quelcun d'entre eux venoit à treſpaſſer! Or ainſi qu'ils prenoyent à gré dequoy la creature morte eſtoit aumoins deliurée des miſeres & aduerſitez de ce monde, le Roy Catholique, ou autres, ayantz ouy la quantité des mortz de ſon Armée ſouſtenuë, & retenuë obſtinément, par celle de ſon Alteze à Gand, & ſouhaittant rendre quelque droit charitable à tant d'ames treſpaſſées pour maintenir ſon party: feront bien dreſſer en public des noueaux feux de ioye, à fin qu'vn chaſcun puiſſe voir combien ilz ſont vrayment pieux, & Chreſtiens, de ſe coniouyr ſolemnellement enſemble, entant qu'vne ſi bonne partie de ſes miſerables ſoldatz eſt allée de ce ſiecle en l'autre: & a trouué la reſiſtance des Françoys treſ-ſalutaire, meſmement en ce que par ſon moyen elle eſt maintenant affranchie des trauerſes, & calamitez, qui acompaignent ordinairement ceux qui ſont encore viuantz.

Monſeig. fauori é des Princes Electeurs.

Couſtume des peuples de Thrace ſur les treſpaſſez.

MAIS tandis que ie m'amuſe aprez ces Princes de marque, ie ne m'aduiſe pas des pieges & filetz que le

Parman

Parman va tendre, pour arrester tousiours & seduire la simplesse des ignorantz. Car auec toute la puissance que son Roy peut assembler de maintz endroictz, pour luy assister à ces guerres ciuilles, cognoissant meshuy qu'il ne peut faire ny le Loup, ny le Lyon: il est contrainct souuentesfois pour sauuer son honneur de mettre en auant ses meschantes finesses, & contrefaire le Renard à l'accoustumé. Mais qui espluchera de prez les effaitz de sa plus caute & pernicieuse dexterité, trouuera en fin que plus beau de ses desseingz consiste plus en pures bayes, & parolles, qu'en actuelle execution. Ie ne serois à present retombé sur ces reproches, comme ne voulant vser de redittes, si ie n'y suis forcé: mais depuis la Iournée de Gand il nous a tant esbauché de subiectz pour taxer & luy, & ses mensonges premeditées, qu'il me faudroit parfaittement transformer en vn second Harpocrate, auant que ie sceusse taire ses inepties, & indignitez. Voicy donques succincte narration de ses dernieres calumnies.

Subterfuges & finesses du Parman.

QVAND il a veu que ces fausses nouuelles qu'il a plusieurs fois semé par l'Alemaigne, & l'Italie, estoyent par ceste voye mieux recueillies en Espaigne, & Portugal, & qu'vne telle inuention artificieusement menée ne portoit aucun destourbier, ou nuisance, à ses entreprises: il a derechef tant songé & pensé à mentir, qu'il fist vne autre recharge à l'Empereur. Et pourtant ne craignit peu aprez le commancement de Septembre de luy depecher encore des Courriers tres-diligentz, & extraordinaires, pour certifier sa Maiesté comment il auoit combatu & deffaict l'Armée du Duc d'Alençon, & des Estatz, auprez de Menin: ayant laissé quinze mille hommes de l'Ennemy estendus sur la place, & contraint iceluy Duc se sauuer à la

Artifices de mensonges cõtinuées par l'Ennemy.

Noueaux paquetz de menteries, derechef enuoyez à l'Empereur.

à la fuite, aprez vne occiſion ſi effroyable. Conſiderés vn peu, ie vous ſupplie, l'impudence de ce menteur Italien-Eſpaignoliſé! Iuſqu'icy i'auois en paſſant remarqué les moins ſupportables outrages de ſa preſomption, & inſolence: & cuidois veritablement que ce qu'il auoit deia eſcrit à l'Empereur de la deffaicte de noz cinq ou ſix mille hommes, fuſt pour luy faire paſſer le tempz plus ioyeuſement à Ausbourg, & voulut imiter en cecy l'exemple d'vn ancien. L'hiſtoire en eſt courte, & à propos. Stratocle Athenien voulant vn iour eſtre porteur d'vne agreable nouuelle, arriua en haſte dans ſa Ville: & combien que les Atheniens euſſent eſté vaincus en bataille naualle, ſi fuſt-il ſi effronté qu'en preſence des principaux Seigneurs de la Choſe-publique il declaira comment la victoire leur eſtoit finallement demeurée. Ces bons perſonnages (que les plus credules enſuyuent auiourd'huy) oyantz vn ſi heureux ſuccez eſtre auenu de leur coſté, ordonnerent ſoudain qu'on fiſt prieres en public, & banquetz de tribu en tribu. Ce la fut trouué bon, & mis en effaict, auec vne merueilleuſe alegreſſe d'vn chaſcun. Mais comme le tempz pere de verité euſt deſcouuert deux iours aprez l'impoſture de ce faux meſſager, & que ceux d'Athenes ſceurent au vray le deſaſtre, & calamité, où leurs gentz deffaictz auoyent eſté reduitz: le peuple indigné commança de s'irriter furieuſement contre luy, & lors ce Bizogne faiſant le gauſſeur, va dire pour appaiſer les plus mauuais: Et qu'eſt-ce, Atheniens, que ie vous ay aporté d'ennuyeus, & lamentable: veu que mon meſſage vous a tenuz en feſtin, & reſiouyſſance, l'eſpace de deux iournées? Ainſi reprenant ce que deſſus, i'auois opinion que l'Empereur ayant occaſion de ſe plaindre des menſongeres

Impudence extreme du Parman.

Ruſe d'vn porteur de nouuelles à Athenes.

Reſponce de Stratocle.

géres nouuelles escrittes pour la premiere fois par le Prince de Parme, il luy peut respondre auec Stratocle, ne luy auoir rien mandé que pour luy plaire, & le contenter. Mais voyant à ce coup que le Chef de noz Malcontantz retourne si souuent & à nostre preiudice, à son vomissement, & que son desir ambicieux se conuertit en euidente malice, & peruersité: ie vous feray toucher au doigt combien ses impostures sont grandes, & sa sottise encore plus.

Le Parman comparable à Stratocle.

En vous discourant cy dessus de la retraicte de noz gentz à Gand, i'ay expressement specifié le tempz que son Alteze, & son Excellence, ensemble toute la Cour, & ceste petite Armée qui les suyuoit, laissa Flandres pour s'en venir en Brabant: ainsi qu'ilz auoyent parauant deliberé. Cecy fut preçisemét le dernier d'Aoust, & est-il tres-certain que depuis que Monseigneur est retourné à Anuers, il n'en a bougé, & ne s'en est nullemét esloigné tant soit peu: mesmes que son Camp venu de Gand s'est tenu l'espace de quelques iours aux enuirons d'Anuers, sans courir ny entreprendre ailleurs chose quelconque. S'il est donques ainsi (comme il l'est à la verité, & à la cognoissance de tout le monde:) ie voudroy bien sçauoir de toy, ô Prince menteur, quelle vray-semblance il y a que tu puisses auoir combatu, deffaict, & mis en fuyte le Duc: ainsi que tu en as acertainé l'Empereur? Ie te prie rentre vn peu en ton sens, & voy comment tes songes sont & monstrueüs, & moquables. Les nouuelles de ta victoire forgée en l'air sont escrittes auant le dixiesme de Septembre, & tu as perdu la veuë & presence de tes Ennemys, dés le deuxiesme. Tu deffais alors (dis-tu) le Duc d'Alençon auprez de Menin, & il y auoit deia cinq ou six iours qu'il estoit arriué dans Anuers. Tu luy tuës de parolle quinze

Comment son Alteze n'a bougé d'Anuers depuis son retour de Gand.

Obiection & preuue aus menteries du P. de Parme.

Contradictiõs à ses fausses nouuelles.

mille hommes en plein combat, & (si tu approchas des coupz à Gand) ta coustumiere presomption t'aueugla fort lourdement, si dés-lors tu ne vis bien qu'en toute son Armée à peine y auoit-il quatre mille hommes. Tu le cõtraintz de fuyr, & c'est toy-mesme qui maugreant & depitant la fortune, fus contraint t'en retourner vers Odenarde, auec ta courte honte. Brief tu fais mille miracles de loing, & neaumoins estant prez ne peux faire rien qui vaille: comme par la confession de ta propre bouche tu en touchas quelques motz à ie ne sçay quelz de noz soldatz pris à ceste Escarmouche. Ne voyla pas de subiectz & memoires fort amples de ta vaillance, qui meritoyent bien qu'vne bonne partie de la Chrestienté en receut des aduis de toutes partz? Vraymẽt tu as manifeste raison de rediger ainsi par escrit la grandeur de tes faictz si admirables, & empecher les Courriers de diuerses Prouinces, à fin de porter & distribuër tant de Paquetz, & de telle importance: pour repaistre de tes bayes ton Roy-Tyran premierement, & puis l'Empereur, & encore voz confederez. Certainement ilz te sont beaucoup attenus, puis que tu leur bailles de si beaus aduertissementz! & quand ilz continuëront pour semblable occasion à faire des publiques feus de ioye, ilz sont pour le moins asseurez d'auoir de la fumée à leur saoul. Sur cecy tu me fais souuenir de la Montaigne qui vouloit vne fois enfanter, & vers laquelle accoururent de tous costez les Paysans, & Laboureurs, auec leurs bastons: estimantz veu la grossesse dont elle s'enfloit peu à peu, qu'elle deust produire vn merueilleus enfantement. En fin aprez qu'ilz eurent longuement attandu, leur espoir & rustique patience se changea en vne soudaine risée: car la Montaigne ne porta qu'vn petit Rat. Ainsi ta folie pleine de feintes nouuelles, &

Le P. de Parme vaillant de loing, & en paolles.

Le Parman trompe son Maistre aussi bien que les autres.

Fable de la montaigne qui vouloit enfanter.

les, & calumnies, t'a laiſſé faire ſouuentesfois ces belles leuées de bouclier : à fin de perſuader tant l'Eſpaignol, enſemble les Princes, & Seigneurs d'Alemaigne, à ce qu'ilz creuſſent fermement toutes les bourdes dont tu rempliſſois tes lettres, pour te faire haut-louër des eſtrangers, & maintenir & accroiſtre tes Eſtatz par la Maieſté Marrane. Mais qu'en eſt-il aduenu iuſqu'icy? Tu es deuenu ſi grand, & ſi enflé, que tu reſſembles à ceſte groſſe Montaigne, ou pluſtoſt en creuant as pareillement enfanté ta Sôris : c'eſt à dire nous as donné vn parfait argument de longue moquerie, & deriſion. Ce qui nous faict autant rabatre de l'opinion que nous auions au commancement de ta valeur, & ſuffiſance: i'entendz auant que tu deuinſes fuyard, & menteur approuué, pour eſtre quant & quant vn bouconneur, & aſſaſin couuert. Et pourtant ſi i'vſe de telles inuectiues en ton endroit, accuſe ta coulpe, & ton offance, pluſtoſt que noz animoſitez: car puis que tu as faict ouuerture de meſdire en mentant, c'eſt le moins que nous puiſſions auſſi faire que de bien-dire en reſpondant viuement & à tes menteries, & vanteries.

Vanteries du Prince de Parme comparées à la montaigne ençeinte.

Qualitez d'vn Prince Eſpaignolisé.

Excuſe pertinante de l'Auteur.

MAIS ie reuiendray meshuy à noz moutons, pour faire cognoiſtre aux amys de verité comment cependant qu'on publie indiſcrettement noſtre desfaicte excogitée au cabinet d'vn Prince de Parme, il nous a veus releuer auſſi toſt & mieux que iamais. Cy deuant i'ay laiſſé noſtre petite Armée qui ſe refrechiſſoit autour d'Anuers, maintenant que les Malcontentz de Friſe nous appellent à eux, i'iray la reſueiller, pour en faire deloger vne partie: à fin de courir ſus à ces Rebelles, auec quelques autres compaignies du Pays. Locchem petite Ville de Gueldres, forte neaumoins,

Locchem ville de Gueldres.

& assise sur la riuiere Berkel, tenant pour son Alteze, auoit deia esté longuement assiegée par le Camp des Ennemys faisant de quatre à cinq mille hõmes de pié, & quelques cinq centz Cheuaux, sous la conduite de leur Colonnel Verdugo, Espaignol: alors que le Conte Guillaume Lodoic de Nassau cõmandant à certaines troupes qui estoyent au pays pour Mõseigneur, fist entrer dedans quelques chariotz pleins de viures, & autres choses necessaires: puis se retira. Son partement fut tres-agreable à l'Ennemy, & pource enuiron la mi-Septembre sçachant bien que ceux de Locchem au-parauant reduitz en extreme necessité, n'auoyent receu toutes les prouisions requises à vne place si desgarnie: fit tresbien son proffit de ce mauuais renuitaillement. Et de faict sans s'estre autrement esloigné de la Ville, il se fortifie mieux que iamais de bonnes tranchées, & dresse seize ou dix & sept Fortz, autour d'icelle: en faisant mesmes esleuer trois autres sur la montaigne, où il se sauuoit au besoing. Les Contes Hohenlo, & de Nassau, estantz aduertis de tout cecy, retournerent pour la deuxiesme fois, & firent tant qu'auec les forces qu'ilz peurent ramasser en Gueldres, faisant enuiron deux mille Fantassins, & mille Cheuaux: ilz se deliberent d'aller retrouuer l'Ennemy, menãtz auec eux deux demy Canons, & quatre pieçes moyennes. Arriuez qu'ilz furent prez des Assiegeantz, d'abordée ilz escarmouchent à pié, & à cheual: tellement que Verdugo, & ses gentz, gaignerent tost aprez la montaigne: & là firent ferme, pour attandre, & voir, ce qui aduiendroit. Deux iours aprez ainsi que le S[r] d'Alain commandant à vn Regiment de Françoys, estoit allé pour assaillir vn des plus necessaires Fortz que dessus: ceux de la Ville ayãtz faict vne saillie, & estans aussi secondez du Lieutenant d'Alain,

Assiegée par Verdugo Espaignol.

Leger renuitaillement fait par le Conte Guillaume de Nassau.

Fortz bastis autour, par l'Espaignol.

Les Sieurs de Hohenlo & Nassau retournent vers Locchem.

Leurs forces.

Leur arriuée prez de l'Ennemy.

L'Ennemy gaigne la montaigne.

d'Alain, emporterent cependant le Fort de la porte du moulin: & y furent tuez enuiron soixante & dix, ou quatre vingtz hommes, de l'Ennemy. Mais iaçoit qu'il fut depuis rassailli d'vn grand nombre de ses Soldatz, si furent-ilz brusquement repoussez: & tant trauaillerent noz gentz, & auec telle dexterité, que le pont de la riuiere qui auoit esté rompu celle part, fust reffait en asseurance, & la Ville ce mesme iour renuitaillée par là mieux qu'auparauant. La nuict suyuante deux autres Fortz furent encore forçez, & comme le lendemain nostre Caualerie allat à la cargue non sans quelque desordre, elle fut aisément mise en route: & y perdismes nous alors deux ou trois Capitaines, auec quelques soldatz tuez les vns en combatant, les autres de sang froid. Ainsi nostre Armée se separa, & le Sieur d'Alain auec son Regiment estant entré dans Locchem, (où estoyét aussi les trois filz du Conte de Bergue & la principalle noblesse de Gueldres) la rasseura d'autát: car l'Ennemy demeurant aux enuirons, regaigna ses Fortz, & puis la rassiegea estroictement l'espace de vingt & cinq iours. Ce qui pourtant n'engardoit que la garnison ne fist de belles sorties, & ne prit beaucoup de prisonniers de l'Ennemy, auquel arriuerent de renfort six centz hommes de cheual, & quinze centz de pied, menez par le Conte Charles, & Hautepene: & fut adonc sommée la place auec plus de hardiesse que deuant. Tandis le Cóte Hohenlo s'estoit retiré à Zutphen, & depuis vint iusques à Anuers: estát sur le point de rassembler quelques troupes, pour secourir derechef les Assiegez. Dóques cinq iours aprez des forces venuës à l'Ennemy, il receut deux mille cinq centz Fantassins, & quinze cétz Cheuaux, tant Françoys, que Reistres: auec les trois Cornettes d'Angloys, códuitz par Norix leur Corónel.

Fort priz par noz gentz.

Ennemys tuez.

Pont reffait par noz Soldatz, & Locchem renuitaillée.

L'Ennemy charge nostre caualerie.

Perte de noz gentz.

Le Sieur d'Alain entre dans Locchem.

Locchem rassiegée.

L'Ennemy renforçé.

Secours venu au Conte Hohenlo.

En cest equipage le Conte Hohenlo retourna plus allegrement à ce siege pour la troisiesme fois, & ne furent si tost aperceuës ses troupes, que le Conte Charles quitta sans ordre cest endroit où il estoit, & passa l'eau en haste, à fin d'estre plus prés de Verdugo: & soudain nostre Armée courut loger celle part qu'il auoit laissée. Ce nonobstant & les vns, & les autres, vindrent aux mains à vn Fort du costé de la Ville: & à ceste escarmouche y eut plusieurs soldatz tuez de part & d'autre. Icy le Conte Hohenlo fit faire vn Fort entre les deux de l'Ennemy, à la faueur duquel vn pont fut incontinant basty: & par là on fit commodement passer les gentz de pié, & d'ailleurs vuider ceux qui estoyent inutiles, ou blessez, dans la Ville: où l'Amaurie entra lors des premiers. Ce faict, on bastit encores vn autre Fort qui fauorisoit le bout de ce pont, à fin qu'il ne fust rompu par les Malcontens. Dequoy ilz s'estonnerent vn peu, & presumantz que la Ville fust deia secouruë, ou qu'on les allast assaillir par derriere: commácerent à se retirer en bataille, & quitterent entieremét leurs Fortz, & puis s'en allerent à Grolle. Le lendemain on renuitailla Locchem à l'aise, & furent rasez tous ces Fortz que l'Ennemy auoit faict, quitté, repris, & reffait si souuent.

Locchem secouruë pour la troisiesme fois. Le Côte Charles se retire.

Escarmouche. Fort & pont faictz par les nostres.

Passage libre & commode.

Autre Fort dressé.

L'Ennemy quitte entierement le siege, & se retire. Locchem renuitaillé pour la derniere fois. Fortz de l'Ennemy razez.

C'est en ceste maniere qu'on respond au Prince de Parme, & à ses gentz, aussi bien que de parolle: & lors qu'il a songé, ou se faict acroire, qu'il nous a tous desfaicts, & mis au tráchant de son espée, qui peut estre est encores vierge, & innocente du sang de ceux qui se defendent: c'est à l'heure qu'on luy faict plus aspremant sentir qu'entre ses gestes, & sa iactance, il y a pour le moins autant de difference, que Thalés Milesien en mettoit entre le faux & le vray, qu'il faisoit distantz l'vn de

Sentence du Philoso. Thalez.

l'vn de l'autre, autant que les yeux le sont des oreilles. Signifiant par là combien sont sugetz à mentir ceux qui annonçent ce qu'ilz oyent dire seulement, & qu'ilz n'ont veu, ny experimenté.

Ie ne sçaurois m'arrester icy, ains vous diray encores parlant de Gueldres que les compaignies y demeurées ont depuis cest exploit qu'auez entendu, pris deux Chasteaux fort importans au pays. L'vn est Keppel, la garnison duquel se laissant vn peu batre, s'est neantmoins rendue : & a mis le Seigneur du lieu és mains des Assiegeantz. L'autre c'est Bronchorst, qui aussi a esté contraint de faire ouuerture aux Assaillantz. Mais pour vous descouurir tousiours combié les mensonges de nostre Parman sont ineptes, & sans poix: ie vous feray iuger l'extremité où il s'en va reduit. Car pēdant qu'il est empeché à escrire à son Maistre-Tyran qu'à faute de payement & de viures, son Armée se dissipe de iour en iour, qu'il luy conseille de faire ouuertement la guerre au Roy de France, qu'il supporte le plus qu'il peut les bizarres humeurs & insolences du Marquis de Richebourg, duquel il entre en trop iuste meffiance de moment en momēt: brief, qu'estāt en doubte de ce qu'il doit faire, ayant desormais en teste l'Armée qui vient de France pour secourir le Duc d'Anjou, & est conduicte par Monsieur de Montpensier, Prince du sang, & le Sieur de Biron, l'vn des Mareschaux de France : voire qu'il luy semble que les Compaignies d'Ordonnance que le Sr de Puygaillard a mené sur les Frontieres, ne luy promettent rien de bon: pendant (dy-ie) qu'il en conte ainsi à l'Espaignol, on luy saisit de iour à autre des gentz, Chasteaux, & Forteresses: sans qu'il daigne, ou puisse, autrement y remedier. Ie vous en parleray icy de quelques vns, & puis mettray fin à ces dis-

Deux Chasteaux prins depuis en Gueldres sur les Malcontens.

Substance de quelques lettres n'aguere interceptes, du Prince de Parme.

Cecy est vn garde-toy au Marquis, & ses semblables.

discours entre-meslez de noz responces, & de ses superbes imaginations.

Remonstrance de Messieurs de Bruxelles.

SVR la remonstrance que Messieurs de Bruxelles firent dernierement à son Alteze, touchant les incommoditez qu'apportoit à leur Ville le Chasteau de Gazbeec occupé par les Rebelles, qui pour y auoir la moitié d'vne compaignie de Cheuaux legers, & vne d'Infanterie, couroyent iusques dans leurs portes: elle resolut de choysir tant de l'Armée, que des garnisons de Villeuorde, & de Brusselles mesme, deux mille hommes de pié, & cinq centz Cheuaux: & auec trois Canons enuoyer assieger icelluy Chasteau, & rendre la campaigne plus libre. Pour exploitter ceste deliberatiõ fut ordonné le Sieur de Sainct Luc, Lieutenant du Roy en Brouäge, & Colonnel des Suysses de Monseigneur: & luy assisterent à ceste entreprise les Sieurs de Temple, Gouuerneur de Bruxelles, & Seysseual Maistre de Camp d'vn Regiment Françoys. Pour ce il partit d'Anuers sur la fin de Septembre, auec quelque nombre de Gentilzhommes volontaires: & deux iours aprez se trouuantz ensemblement à Bruxelles, y prindrent & accompaignerent le Canon: & vn Lundy sur les onze heures de nuict arriuerent auec tout l'equipage deuant Gazbeec, où ayant pris l'aduis du Gouuerneur de Bruxelles, & de ceus du pays, les Sieurs de saint Luc, & de Seysseual, allerent recognoistre le fossé. Estantz descendus du costé où ilz vouloyent batre, fust trouué que la contrescarpe y estoit si haute, qu'on ne pouuoit voir à deux toyses prez du pié de la muraille. Ce qui occasionna qu'on changeroit vn peu la baterie, donnant en angle obtus, & comme par courtine: pour tirer en vn lieu où il fut recognu que l'on voyoit aisement le pied du Chasteau. Cela fust diligemment executé,

Le Chasteau de Gazbeec fort dommageable à ceus de Bruxelles.

Forces mises aux champz pour l'assieger.

Le Sieur de Saint Luc commandant aux troupes enuoyées à Gazbeec.

Gazbeec assiegé, & recognu.

executé, & aprez auoir sommé ceux de dedans au nom de son Alteze, & qu'ilz eurent enduré quelques soixante & dix, ou quatre vingtz coupz de Canon, voyants qu'il y auoit vn peu de breche, ilz commancerent à parlementer. Cependant se presenta à la veuë des Assiegeantz quelque Caualerie de l'Ennemy, sortie de nostre Dame de Hau, & d'Anguyen : laquelle auec quatre ou cinq Trompettes, cuidoit par leur petite ruse effroyer, ou esprouuer noz gentz. A ceste cause vne bonne partie d'entr'eus monta à cheual, ce qui estonna aucunement les Assiegez: & soudain eurent opinion qu'on vouloit aller à l'assaut. Lors estantz resolus de rendre la place, le S[r] de Dros y entra pour leur faire quitter les armes. Car suyuant les conditions ilz sortirent leurs vies sauues, portantz vn baston blanc à la main, horsmis le Cappitaine, & celluy qui cõmandoit à ce qu'il y auoit de Caualerie: laquelle pour estre allée à la guerre la nuit du siege, ne fust trouuée dans Gazbeec: & gaigna l'Armée du Prince de Parme, qui auoit eu l'aduertissement de la reddition, & prise de ceste enseigne qui fut enuoyée à son Alteze. Aprez cela le S[r] de Sainct-Luc enuoya le S[r] de Sainseual Cappitaine de quatre compaignies de Cheuaus legers, pour sommer vn autre Chasteau nommé Tholouze: lequel se rendit à mesme composition que dessus. Ce faict noz gentz s'en reuindrent à Bruxelles, ayant ramené les pieçes de baterie : & la plus part de là s'en retourna à Anuers.

Gazbeec sommé, & batu.

Caualerie des Ennemys.

Assiegez estonnez.

Reddition de Gazbeec.

Prince de Parme aduerty.

Le Chasteau de Tholouze sommé, & rendu.

Le Prince de Parme ayant beu ce calice, quoy qu'il ne fust trop esloigné de ces Chasteaux, s'amusoit ailleurs. Et pourtant le Sieur de la Rochepot estant releué de sa longue maladie, proietta de resueiller vn peu ceus de Liere: & pour ce faire print de son Armée

Le Sr de la Rochepot va assieger, & prend encore d'autres Châteaux. Eechouen.

seulement deux centz Cheuaux, & mille Harquebusiers Françoys, & vne compaignie d'Escossois, auec cinq cētz autres Harquebusiers tirez de la garnison de Villeuorde. Estant ainsi venu au Chasteau Eechouen à vne lieuë & demye de Liere, où furent ensemblement conduictes deux pieces d'Artillerie, & tost aprez logées à trente pas du fossé: ceux de dedans surpris, & forçez de se rendre, sortirent auec la baguette blanche. On voulut passer outre, & les mesmes forces se trouuerent en peu de temps deuāt le Chasteau appelé Roust, à deux lieuës de Louuain. Il fut assiegé trois iours durant, & y furent blessez entre autres les Sieurs de la Rochepot au bras droict, & de La-Garde à la main gauche: mais en fin la basse-cour de ce lieu estant gaignée, les Rebelles se rendirent, & dénicherēt. Les Chasteaux de Dusle aussi prez de Liere, se rendirent sans estre batus: & de là noz gentz se retirerent.

Roust.

Dusle.

VOYLA en somme comment tandis que le Prince de Parme faict retentir les Espaignes, l'Italie, & l'Alemaigne, au son de ses hautes prouesses non encore remarquées qu'en peinture: vne poignée de gentz d'vn costé approche de son Armée, ne craint nullement le nombre infini de sa Caualerie, ny de ses Fantassins: voire ose se ietter en campaigne, menant trois pieçes d'Artillerie. Et non contante de battre vne de ses places fortes, defenduë par sa haute situation, son bon fossé, & ses grosses Tours, & où l'on ne peut aller à l'assaut que par dessus vne chaussée d'estang veuë de ce lieu tout à Cauallier, & mesmes tenuë par ses soldatz bien deliberez: fait breche, les espouuāte d'abordée, & en peu d'heure les cōtraint de se rendre: eux dy-ie, leur Chasteau assiegé, pris, & occupé, auec vn autre encores, presque à la barbe de leur Lieutenant general. D'autre part aussi quel-

Chasteaux pris non loing de l'Armée de l'Espaignol.

quelques compaignies des noſtres legerement aſſemblées ſous leur Colonnel, n'ont eu moins d'heur, & de hardieſſe, allant attaquer trois autres places voyſines de deux bonnes Villes d'ont l'Ennemy a renforcé les garniſons. Et ont elles ſouffert ceſte eſcorne à leurs portes, auſſi bien que le Parman celle autre execution qu'on a dernierement faict prez de luy, & à ſon ſceu. N'a-il pas donques raiſon d'exalter ioyeuſement la multiplicité de ſes victoires, alors qu'on luy ioue ces petites algarades: & qu'il ne peut ou n'oſe y remedier?

Autres Chaſteaux pris auprez de deux Villes ennemyes.

Amere ironie.

MAIS il s'en va temps que i'impoſe ſilence à ſes monſtrueuſes vanteries, & louanges. I'ay (ſi ie ne me trompe) aſſez bien pour vne fois deſcouuert les marques de ſon ignominie, & de ſes vanités nayfuement Eſpaignolles. Et pourtāt s'il eſt ſage il aprendra meshuy à n'eſuanter à la volée, & comme vn temeraire qu'il a eſté, tant de calumnies, & nouuelles menſongeres, qui ne peuuent redonder qu'à ſon opprobre, & deſaſtre. Il n'eſpuyſera plus ſi prodiguement les finances du Roy ſon Maiſtre, pour dependre tant en Courriers depechez les vns ſur les autres, à fin de vendre bien loing & ſi cherement ſes bourdes, & menteries, aux eſtrangers. Il plairra auſſi à Meſſieurs les Eſpaignoliſez de ne ſe donner vne autre fois ioye au cœur ſi legerement, ny faire eriger en public des piles de boys, & y mettre le feu: comme s'ilz vouloyent ſolenniſer la veille Saint-Iean, & d'abondant ſe feindre vne nouuelle reſiouyſſance de noſtre malheur imaginé. Ilz ſe pourront ſouuenir, auec l'Eſpaignol, (s'ilz en veulent faire leur proffit) de ce qui aduint vne fois entre le Paon, & ceſt Oyſeau qu'on appelle Chucas. Car comme les Oyſeaux ſe fuſſent aduiſez vn iour de creér vn Roy pour

Aduertiſſement vtile au Prince de Parme.

Fable portant ſon ſens moral.

leur commander, le Paon entre autres pria qu'on le choisit, veu la beauté de son plumage: & de faict il prescha si bien l'assemblée, que deia elle condescendoit à son intention. Ce que voyant le Chucas, se presente tout faché, & soudain ouurant le bec, va dire à ce beau Roy pretendu. Tu veux auoir commandement sur nous, mais ie te prie dy moy vn peu: comment nous secourras-tu bien, si l'Aigle se met en voye, & nous poursuit à bon escient? Ainsi ores que l'Espaignol aye faict comme les Oyseaux, à l'endroict d'aucuns qu'il a enuoyez au commancemẽt, sous pretexte de remettre le repos en ces pays: tel qu'vn Duc de Medina Cæli, le Grand Commandeur de Castille, & mesmement son frere Bastard Don Ioan d'Austrie, Prince de belle apparence ou esperance, & qui aussi contrefaisoit le Paon, & auoit esté receu pour tel des Estatz Generaux: si est-ce que regardantz à eus de plus prez, & venantz à changer d'opinion, & de conseil, ilz ne sont aucunement reprehensibles. Car bien tost aprez ilz ont meurement choysi, & retenu, non vn autre Paon peu-respectuëus, & peu-respecté, mais vn Prince vrayment magnanime: la prudence & generosité duquel s'est desia opposée non seulement à l'audace de l'Aigle, tesmoing la prise de Beingz deuant ses yeus: mais à la rage & animosité brutale de ce Monstre d'Espaigne, & de Castille, qui les eust incontinant deuorez, ou miserablement asseruis, comme il a faict le Portugal: ayant mesme depuis troué selon son cœur cest effrené Marquis de Saincte-Croix, son Lieutenant en l'Armée naualle enuoyée à l'Isle Tersaire, contre Don Antonio de Portugal. Ie ne doute pas qu'il ne les eust traittez icy en la mesme sorte que ce vray successeur d'vn abominable Duc d'Aluo

Estatz comparez aux Oyseaux.

Prince comparé au Paon.

Autre election faitte par les Estatz.

Prince fort & prudent.

Marquis de Saincte Croix, vers l'Isle Tersaire pour l'Espaignol.

d'Alue, & cruel ministre de ses iniustices & atrocitez, a iniustement traitté le Seigneur Strosse, & vne infinité de Gentilzhommes, & soldatz François, contre toute iustice & droict de guerre. Actes veritablement inhumains, & plus que Turquesques: voire telz qu'ilz ne pouuoyent estre commis que par ce tresdigne seruiteur d'vn Maistre qui depuis les Indes iusqu'en Occident a rempli la terre de ses cruautez, & ignominies, & le Ciel de l'equitable vangence qui le menasse des longue main, mais qui tarde trop à trebucher sur sa teste: i'entendz si Dieu (qui donne le Roy en sa fureur, & l'oste en son indignation, comme dit le Prophete) exerçant son ire qu'il accelere quelquefois pour noz pechez, ne la retarde maintenant pour ottroyer à tempz vne plus heureuse resiouyssance, & soulagement, à tant de peuples affligez.

Ses cruautez exercées cõtre le Sr Strosse, & autres.

L'Espaignol trescruël par tout où il commande.

Osee chap. 13.

Ire & vãgeance de Dieu, vient à tempz.

VOVS donques, MONSEIGNEVR, qui leur estes fatallement ordonné à ce besoing, pour vous monstrer icy vn second Hercule chasse-mal, & oppresseur des Tyrans: vous (dy-ie) auquel tous ces Pays ont deia voüé vne sincere fidelité, vn deuocieux & infatigable seruice, auec vne volontaire assistance de leurs biens, & commoditez: poursuyuez hardiment la pointe de voz genereux desseingz. Proposez-vous de bonne heure que la Vertu qui s'acompaigne d'honneur, & de renom immortel, se rend labourieuse de plus en plus, & comme telle s'endurcit au trauail, & s'oppose vigoureusement aux aduersitez qui l'assaillent: mesmes qu'elle recerche sans nulle crainte les hazardz, & rencontres perilleuses. Ce n'est pas d'aujourd'huy que vous commancez à luter contre Fortune! Elle a maintesfois esprouué à sa honte & vostre constance, & vostre magnanimité. Elle sera bien tost

Deuoir & obligation des Pays-bas à Monseig.

Vertu penible & hazardeuse.

lasse de vous resister, si vous continuez à luy faire teste: & desormais n'empechera que vostre accorte ieunesse qui a tousiours combatu le malheur, & debatu sa valeur, n'espande bien loing les rayons de sa lumiere: & ne puisse esteindre, ou pour le moins obscurcir à sa gloire, le Soleil couchant de l'Espaignol. Car ainsi que vostre querelle est iuste & deuant Dieu, & deuant les hommes: ne doubtez qu'il ne fauorise aussi heureusement voz saintes, & louables entreprises.

FIN.

